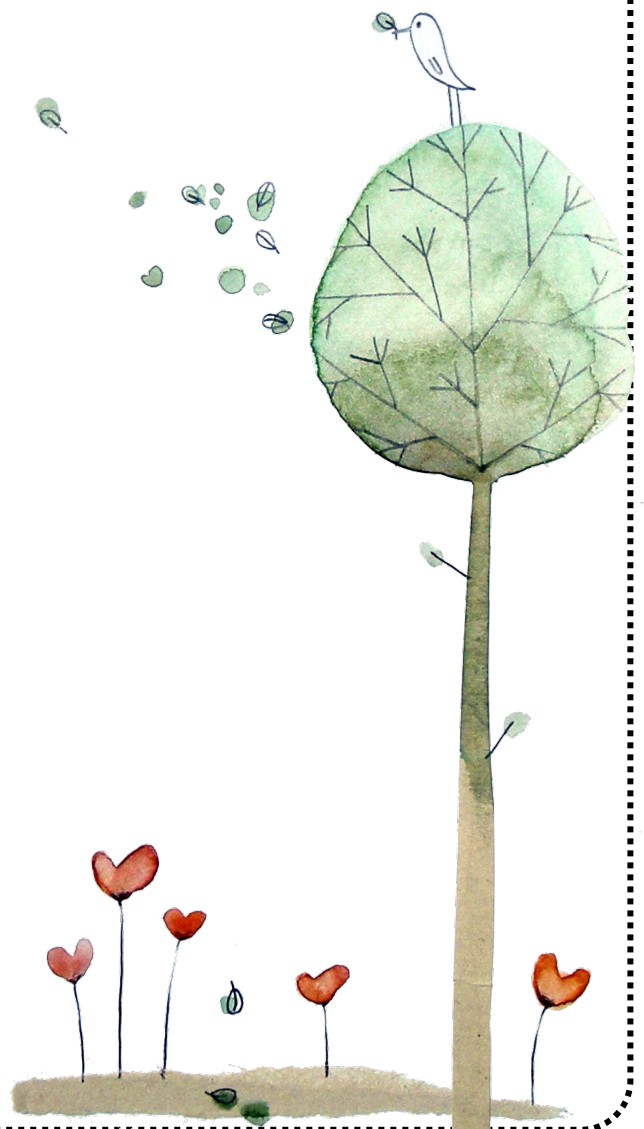
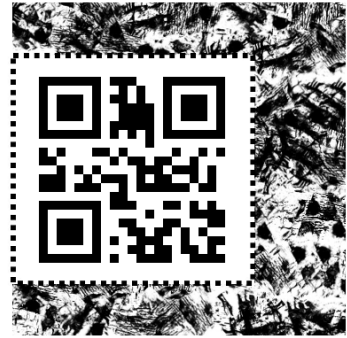


Joie du printemps

Au printemps, on est un peu fou,
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.
Oh! regarde, une branche verte!
Ses feuilles sortent de l'étui!
Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit,
Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les enfants sont contents
On dirait que c'est une fête...
Ah! que c'est joli le printemps!

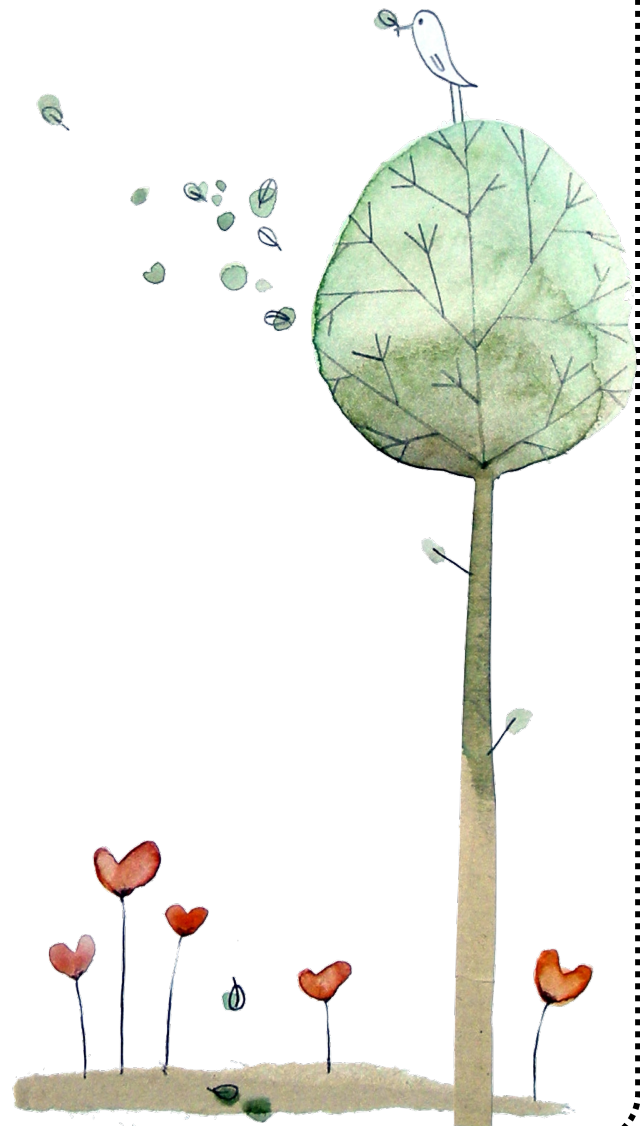
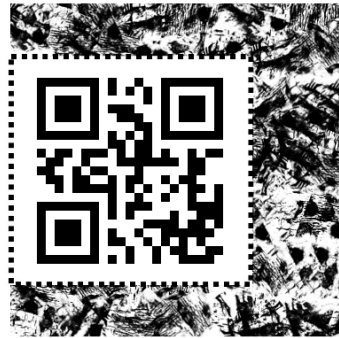
Lucie Delarue-Mardrus



Sagesse

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, Mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur là
Vient de la ville.
- Qu'as-tu fait ?, ô toi que voilà,
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

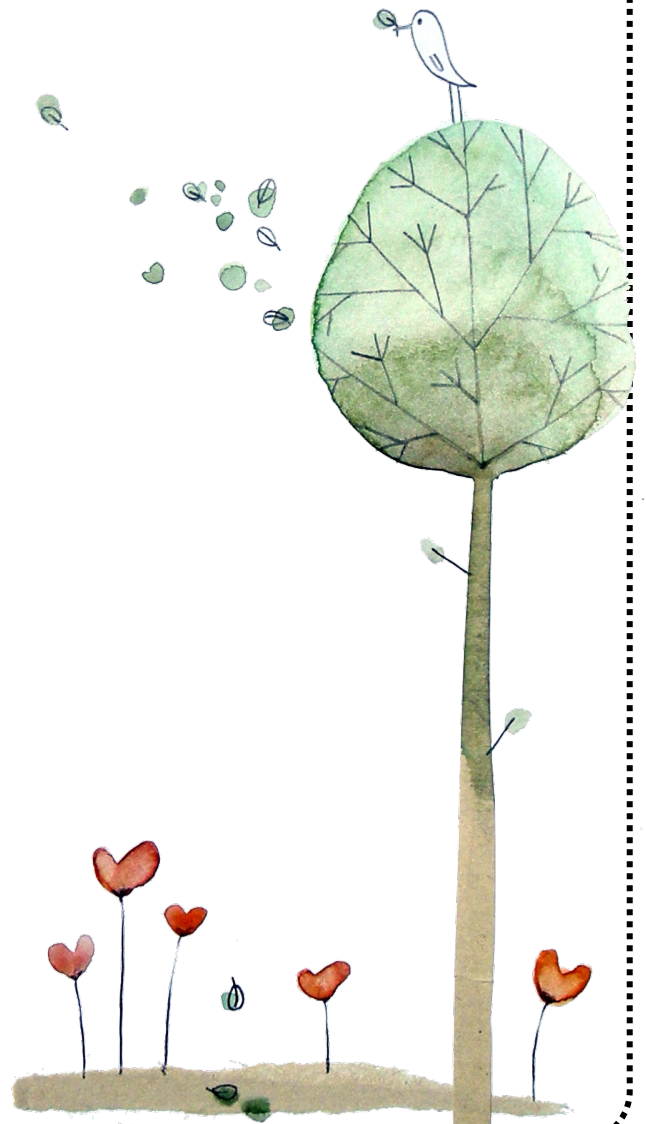
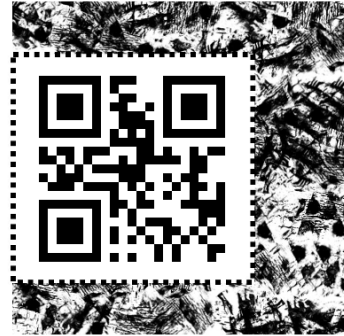
Paul Verlaine



Si...

Si la sardine avait des ailes,
Si Gaston s'appelait Gisèle,
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,
Si le pape habitait Paris,
Si l'on mourait avant de naître,
Si la porte était la fenêtre,
Si l'agneau dévorait le loup,
Si les Normands parlaient zoulou,
Si la mer Noire était la Manche
Et la mer Rouge la mer Blanche,
Si le monde était à l'envers,
Je marcherais les pieds en l'air,
Le jour je garderais la chambre,
J'irais à la plage en décembre,
Deux et un ne feraient plus trois...
Quel ennui ce monde à l'endroit!

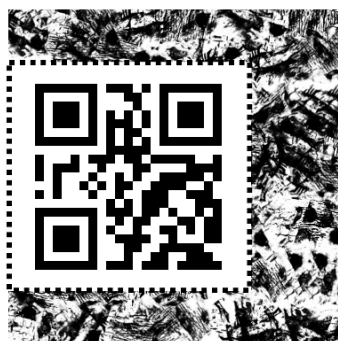
Jean-Luc Moreau



L'oiseau vert

J'ai connu un oiseau vert
Qu'on appelait Arnica.
Il mangeait du seringa
Dans une assiette à dessert.
J'ai connu un éléphant
Qui s'appelait Souris Blanche.
Il se mourait d'amour pour
Un âne appelé Dimanche.
Il y eut un petit pape
Qu'on appelait Papillon,
Il avait le bras si long
Qu'on en fit une soupape.
« Oiseau, bel oiseau joli,
Qui te prêtera sa cage ?
La plus sage
La moins sage,
Ou le roi d'Astragolie ? »

Marcel Bealu



La chevauchée

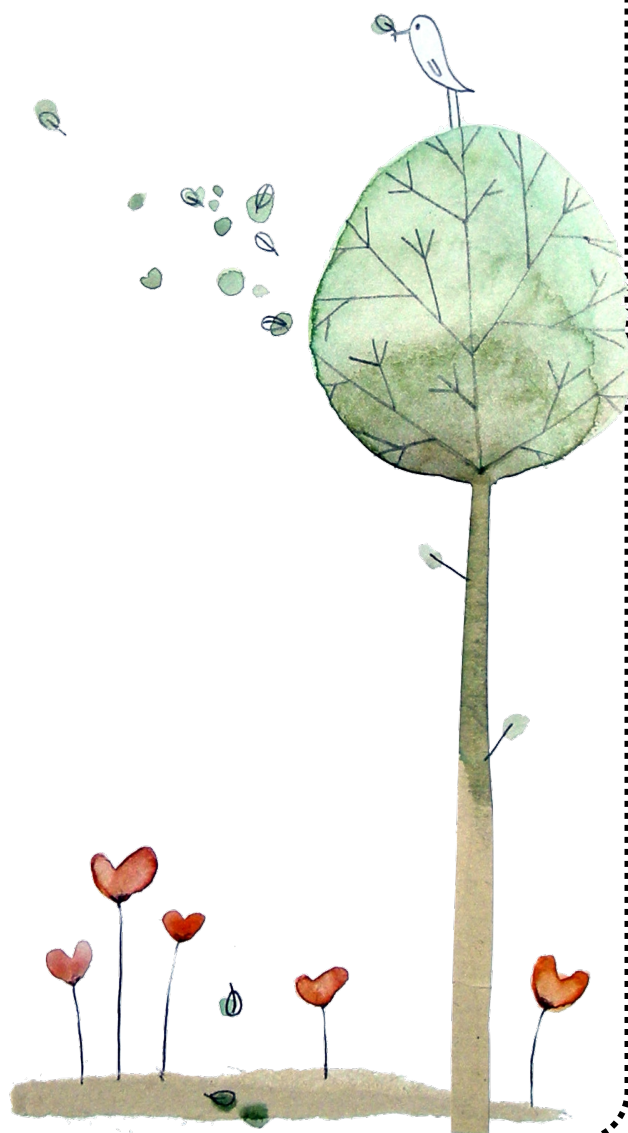
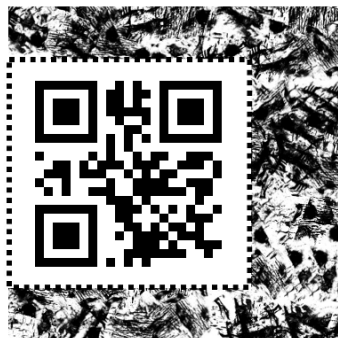
Certains, quand ils sont en colère,
Crient, trépignent, cassent des verres...

Moi, je n'ai pas tous ces défauts :
Je monte sur mes grands chevaux.

Et je galope, et je voltige,
Bride abattue, jusqu'au vertige
Des étincelles sous leurs fers,
Mes chevaux vont un train d'enfer.

Je parcours ainsi l'univers,
Monts, forêts, campagnes, déserts...
Quand mes chevaux sont fatigués,
Je rentre à l'écurie - calmé.

Marcel Bealu



Le soir indécis

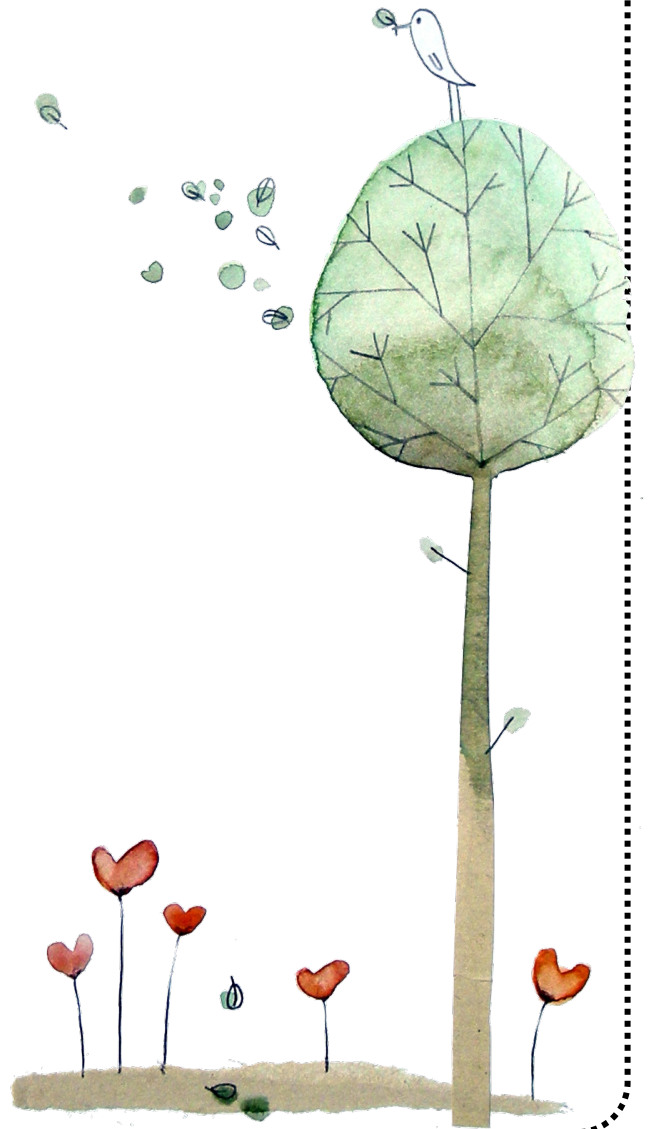


Le soir vient entre chien et loup,
Ombre parmi les ombres grises,
Entre policier et filou,
Entre mule et cheval de frise.

Il arrive entre chèvre et chou,
Figue et raisin, verre et carafe,
Entre montagne et caoutchouc,
Le soir, entre chêne et girafe.

Langue de chien et dents de loup,
A toutes pattes, à tire-d'aile,
Se mélangent dans le ciel flou
Chauves-souris et hirondelles.

Jacques Charpentreau



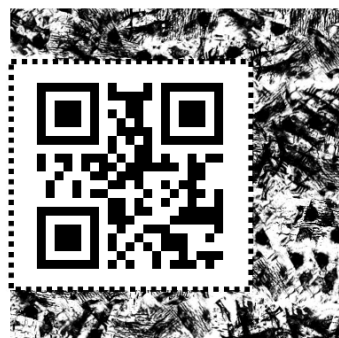
L'air en conserve

Dans une boîte, je rapporte
Un peu de l'air de mes vacances
Que j'ai enfermé par prudence.
Je l'ouvre ! Fermez bien la porte

Respirez à fond ! Quelle force !
La campagne en ma boîte enclose
Nous redonne l'odeur des roses,
Le parfum puissant des écorces,

Les arômes de la forêt...
Mais couvrez vous bien, je vous prie,
Car la boîte est presque finie :
C'est que le fond de l'air est frais.

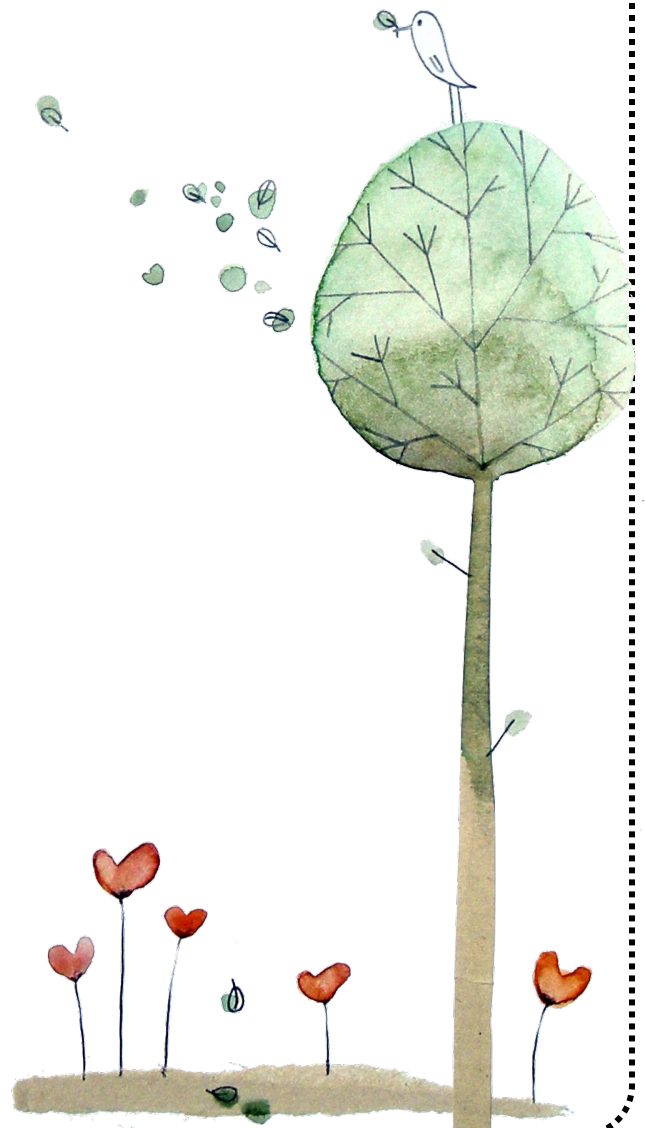
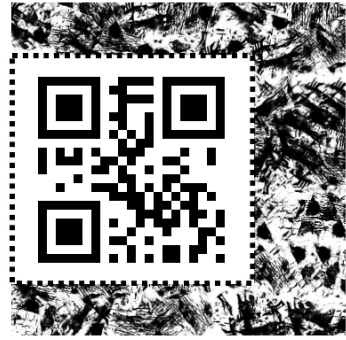
Jacques Charpentreau



Le cancre

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le coeur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec les craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert



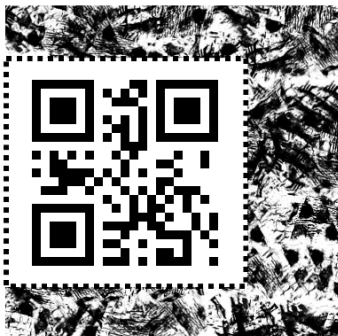
Mon cartable

Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
et ce qu'on ne mange pas.

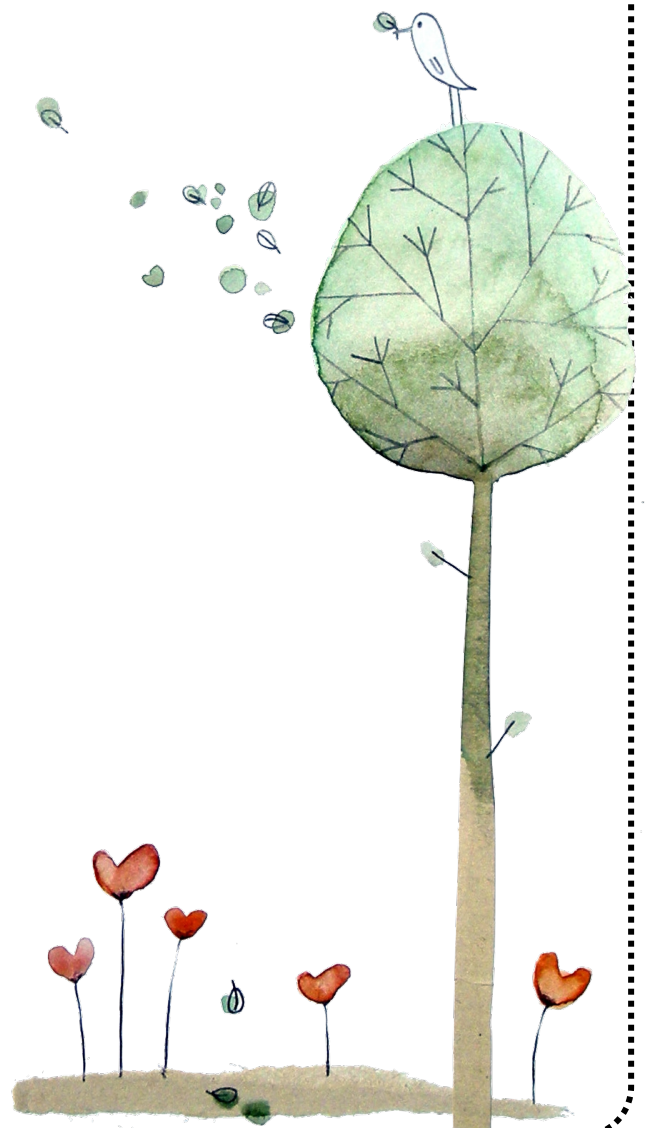
La figue, la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,
la craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.



Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

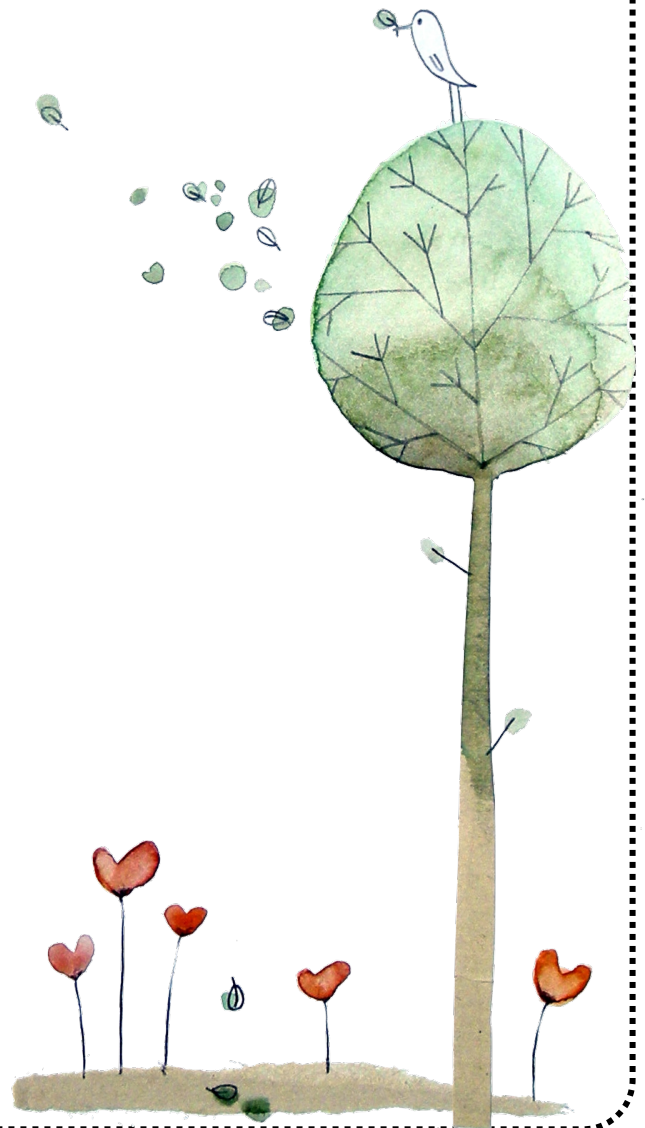
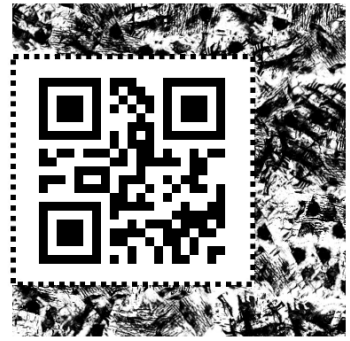
Pierre Gamarra



Deux petits éléphants

C'était deux petits éléphants,
Deux petits éléphants tout blancs.
Lorsqu'ils mangeaient de la tomate
Ils devenaient tout écarlates.
Dégustaient-ils un peu d'oseille,
On les retrouvait vert bouteille.
Suçaient-ils une mirabelle,
Ils passaient au jaune de miel.
On leur donnait alors du lait,
Ils redevenaient d'un blanc frais.
Mais on les gava, près d'Angkor,
Pour le mariage d'un raja,
D'un grand sachet de poudre d'or.
Et ils brillèrent, ce jour-là,
D'un tel éclat que plus jamais,
Même en buvant des seaux de lait
Ils ne redevinrent tout blancs,
Ces jolis petits éléphants.

Maurice Carême



Conseils donnés par une sorcière

(A voix basse, avec un air épouvanté, à
l'oreille du lecteur.)



Retenez vous de rire
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres
qui gardent les chemins

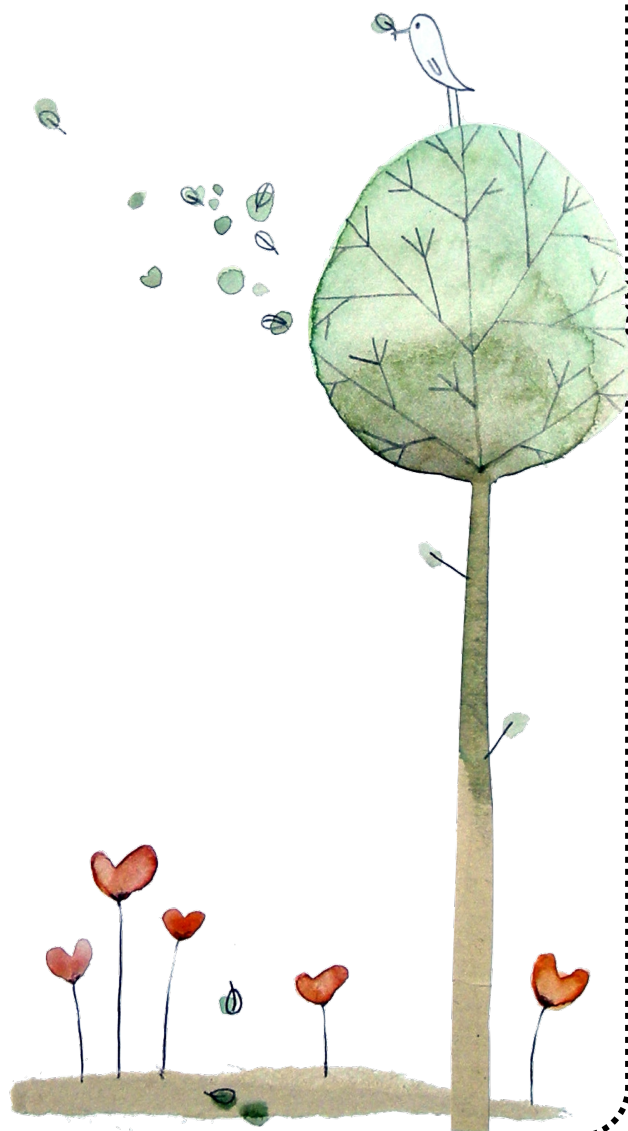
Ne dites votre nom
à la terre endormie
qu'après minuit sonné

A la neige, à la pluie
ne tendez pas la main

N'ouvrez votre fenêtre
qu'aux petites planètes
que vous connaissez bien

Confidence pour confiance
vous qui venez me consulter,
méfiance, méfiance !
On ne sait pas ce qui peut arriver.

Jean Tardieu



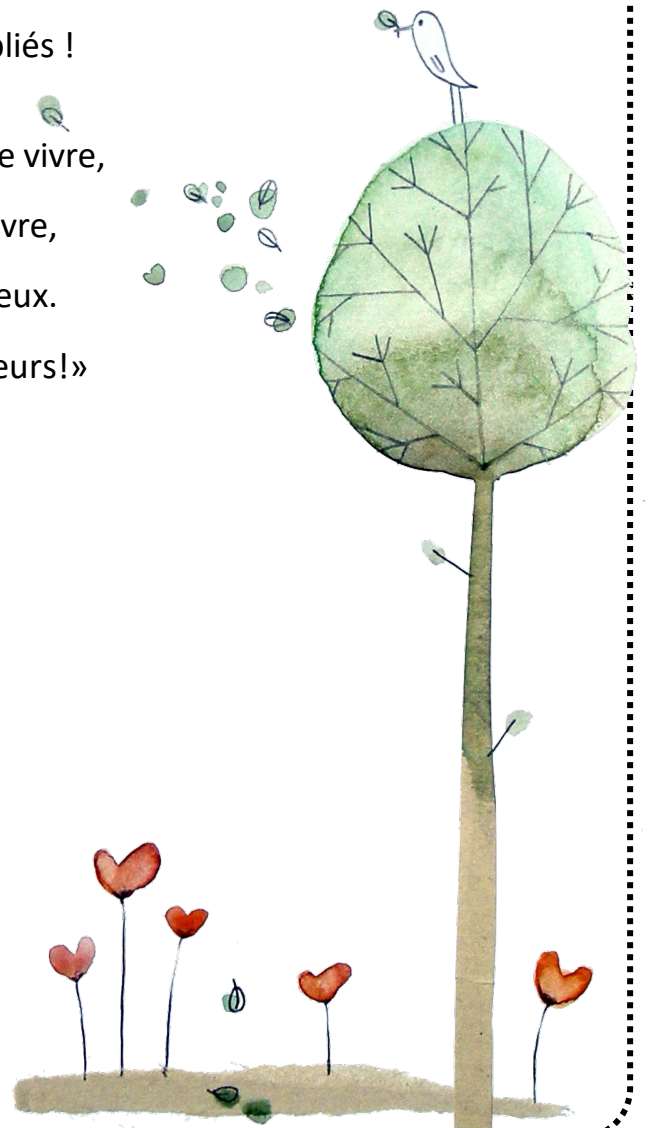
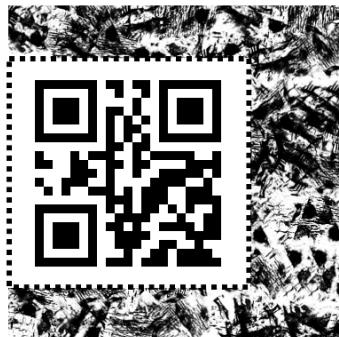
Le relais

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.

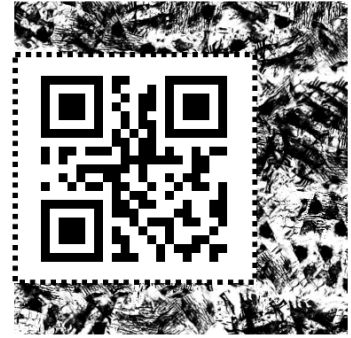
Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux.
Hélas une voix crie : « En voiture, messieurs! »

Gérard de Nerval



Les beaux métiers



Certains veulent être marins,
D'autres ramasseurs de bruyère,
Explorateurs de souterrains,
Perceurs de trous dans le gruyère,

Cosmonautes, ou, pourquoi pas,
Goûteurs de tartes à la crème,
De chocolat et de babas :
Les beaux métiers sont ceux qu'on aime.

L'un veut nourrir un petit faon,
Apprendre aux singes l'orthographe,
Un autre bercer l'éléphant...
Moi, je veux peigner la girafe !

Jacques Charpentreau



Le lion

Le lion, on le sait, de viande est friand.
Rien n'est pour lui plus alléchant.
Demandez donc au roi des animaux,
Quel est pour lui le plus tendre morceau.
Ce n'est pas le gigot d'agneau,
La bavette, le bœuf marengo.
Ce n'est pas le petit cochon,
Ni le ragoût de mouton.
Mais peut-être voudra-t-il d'une grosse poule bien dodue ?
Non vraiment, non merci. Que veut-il, le têtù ?
"Lion, je suis ton ami : es-tu en appétit,
Et d'un excellent steak ne serais-tu ravi ?
Un pâté en croûte ou un lièvre à la bière,
Te feraient-ils enfin sortir de ta tanière ?"
Avec un fin sourire il hocha la tête,
Et s'approchant de moi tout bas il déclara :
"Le plus tendre morceau n'est rien de tout cela.
Ne te creuse plus la tête : mon déjeuner, c'est TOI !"

Roald Dahl



Le corbeau et le renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :

"Hé! bonjour, monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. "

A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon monsieur,

Apprenez que tout flatteur

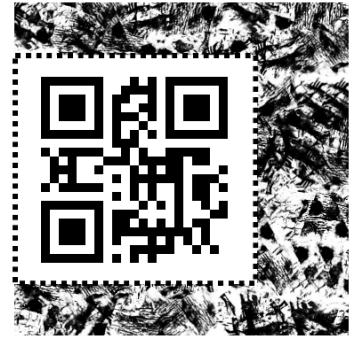
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."

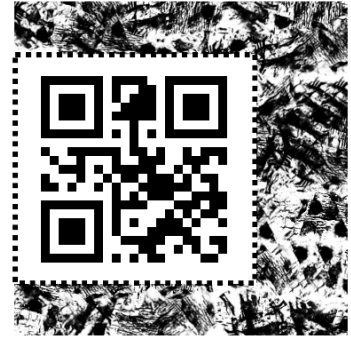
Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine



La cigale et la fourmi



La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal."
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
"Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Eh bien! dansez maintenant."

Jean de La Fontaine



Le lion et le rat



Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

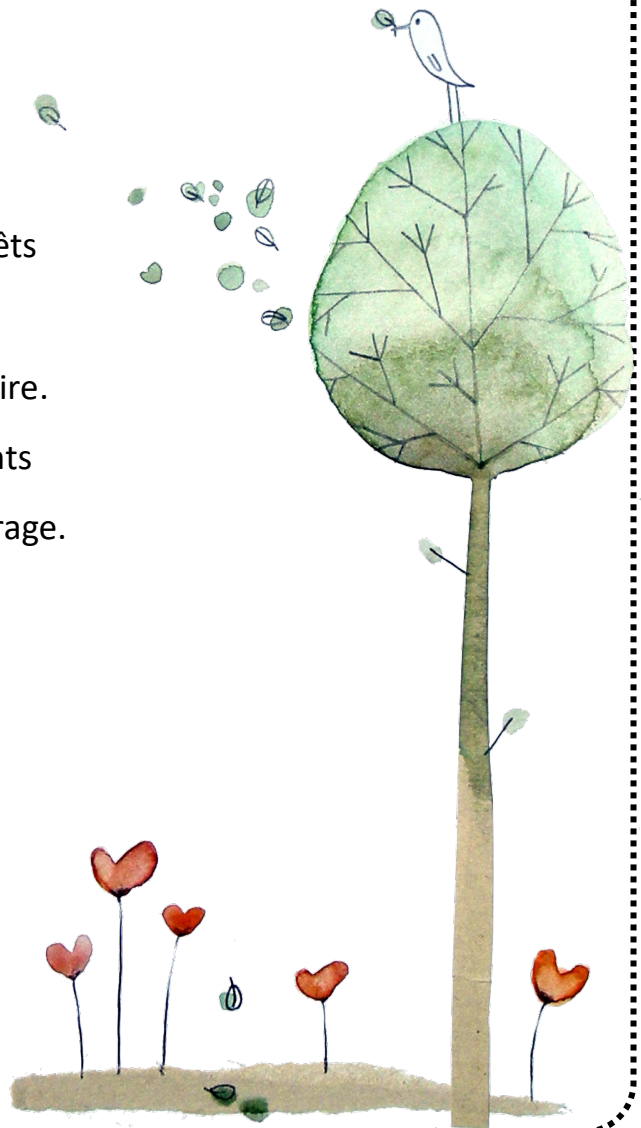
De cette vérité deux fables feront foi ;
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il étoit, et lui donna la vie.

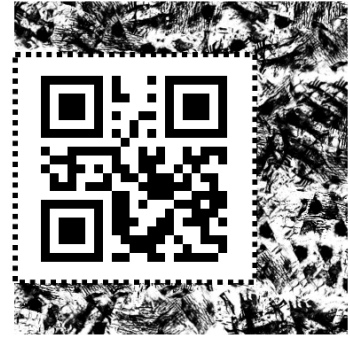
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine

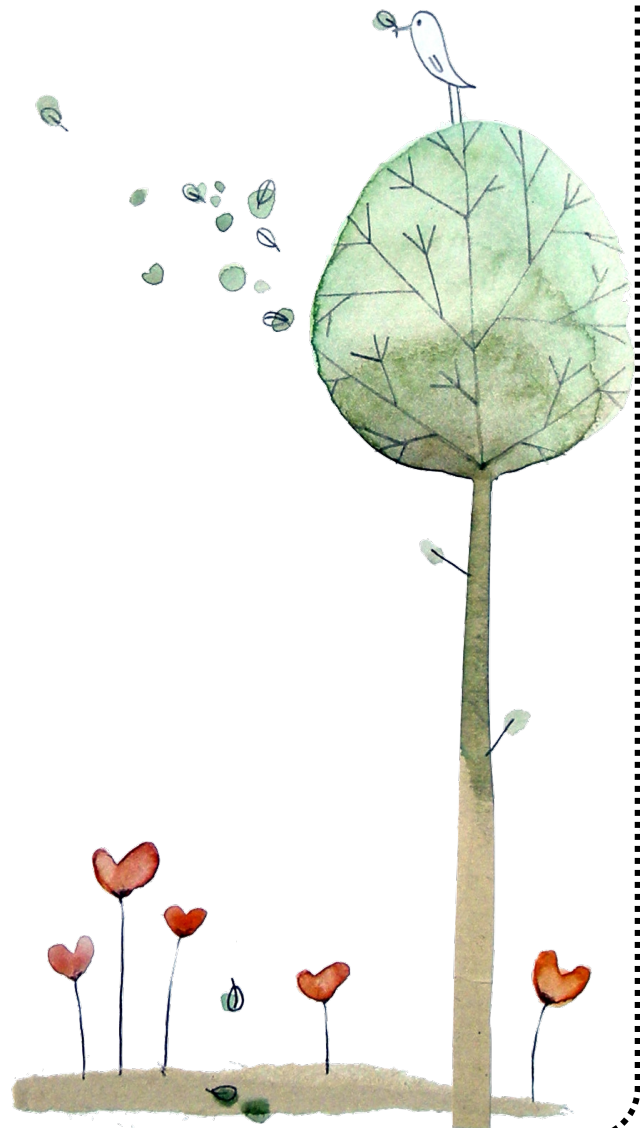


Le secret



Sur le chemin près du bois
J'ai trouvé tout un trésor:
 Une coquille de noix
 Une sauterelle en or
Un arc-en-ciel qu'était mort.
A personne je n'ai rien dit
Dans ma main je les ai pris
 Et je l'ai tenue fermée
Fermée jusqu'à l'étrangler
 Du lundi au samedi.
Le dimanche l'ai rouverte
Mais il n'y avait plus rien !
 Et j'ai raconté au chien
Couché dans sa niche verte
Comme j'avais du chagrin.
 Il m'a dit sans aboyer:
« Cette nuit, tu vas rêver. »
 La nuit, il faisait si noir
Que j'ai cru à une histoire
 Et que tout était perdu.
Mais d'un seul coup j'ai bien vu
 Un navire dans le ciel
 Traîné par une sauterelle
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

René de Obaldia



Le monde à l'envers

La rue se promène dans les hommes

Les ratures effacent la gomme

La table se cache sous le chat

La caserne s'ennuie dans le soldat

Le pont passe sur la petite fille

Le cocon tisse sa chenille

La lande broute le mouton

Le jardin pousse dans l'oignon

Le poème fait naître un poète

Le marathon gagne un athlète

La mer prend le bateau

Le sable marche sur le chameau

La salle d'attente ronfle dans le poêle

Le grand jour éclate au scandale

Le cheval pique le flanc du taon

Un arbre déracine l'ouragan

La vache traite la fermière

Le proverbe roule dans la pierre

La ruche quitte enfin l'essaim

Le jet d'eau s'orne d'un bassin

Les billets vérifient le contrôleur

Demain sera pour le bonheur.

William Brighty Rands



Mon hiver

Mon hiver est parfumé
De cendres, de feux de cheminées.

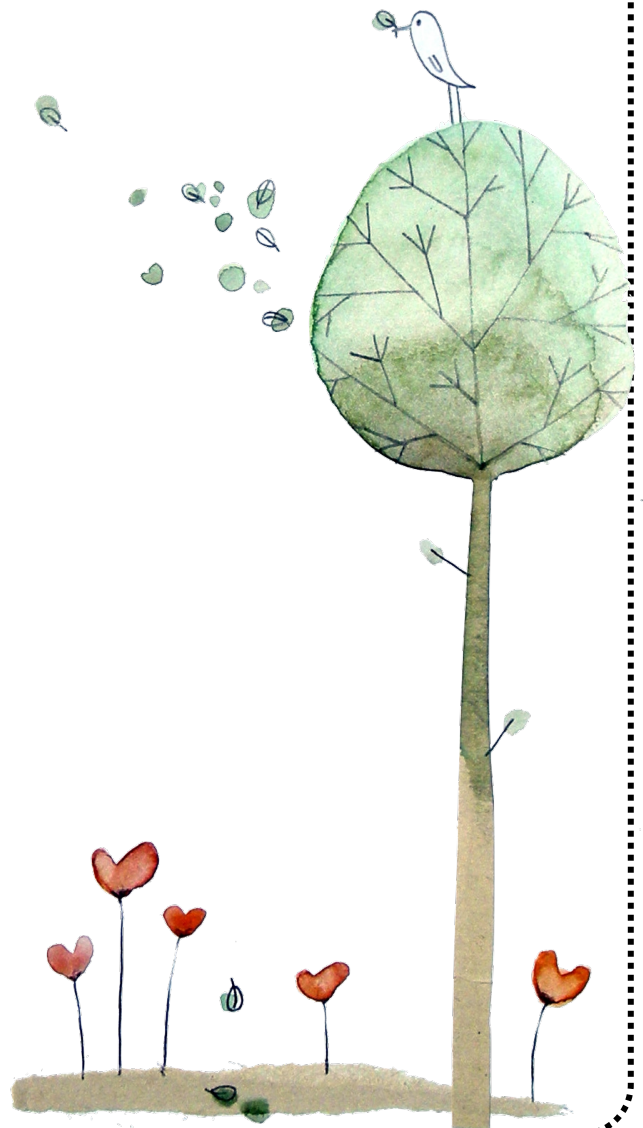
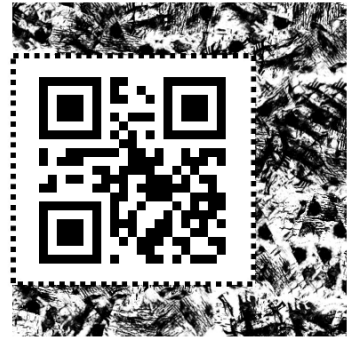
D'encens et de lavande,
Pour tous mes enrhumés...

Mon hiver est beau
De blanc et de glace
De givre sur les arbres,
De palais transparents.

Mon hiver je l'entends
Grincer dans les branches,
Craquer sous mes pas
Souffler dans les ruelles...

Je colle mon nez à la vitre
Mon hiver est buée
A nouveau il m'invite,
A me recroqueviller.

Veronik Leray



Chanson pour les enfants L'hiver

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc.
C'est un bonhomme de neige

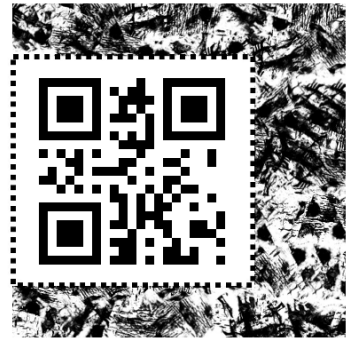
Avec une pipe en bois,
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid.

Il arrive au village.
Voyant de la lumière
Le voilà rassuré.

Dans une petite maison
Il entre sans frapper,
Et pour se réchauffer,
S'assoit sur le poêle rouge,

Et d'un coup disparaît
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau,
Ne laissant que sa pipe
Et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert



Liberté

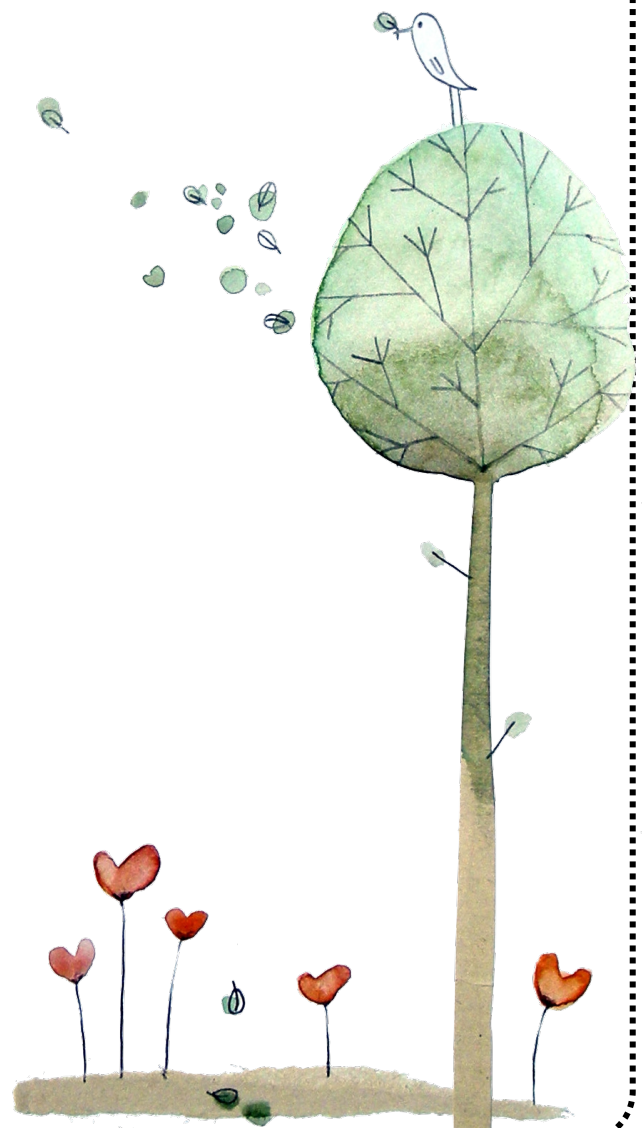
Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom [...]

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom [...]

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom [...]

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer Liberté.

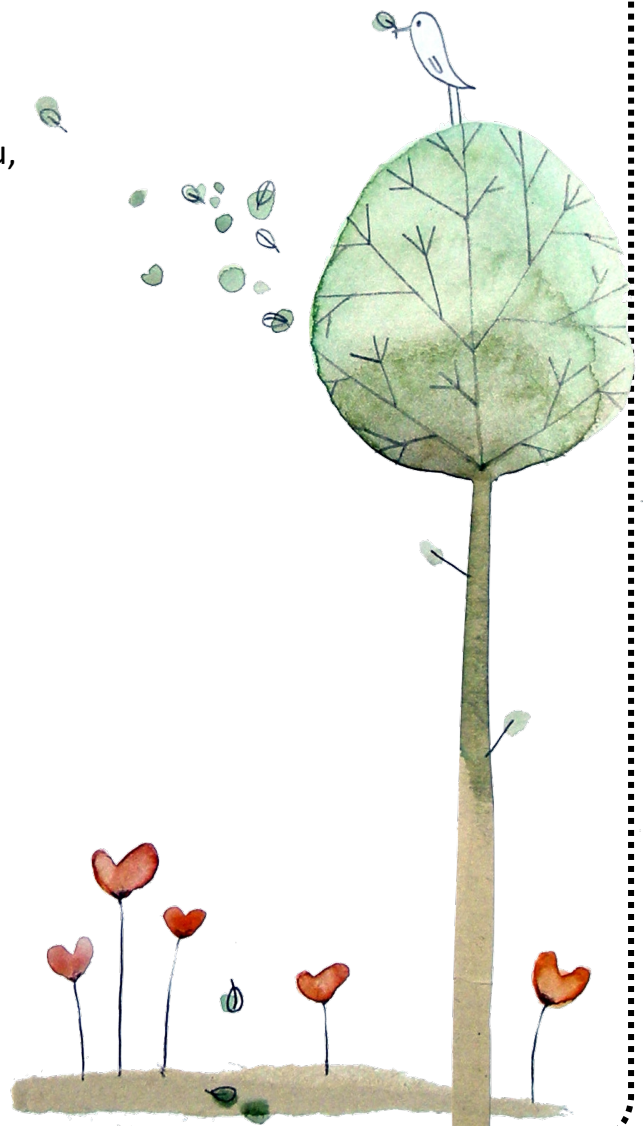
Paul Eluard



La liberté

La Liberté,
Ce n'est pas partir, c'est revenir,
Et agir,
Ce n'est pas prendre, c'est comprendre,
Et apprendre,
Ce n'est pas savoir, c'est vouloir,
Et pouvoir,
La Liberté,
Ce n'est pas s'incliner, c'est refuser,
Et remercier,
Ce n'est pas un cadeau, c'est un flambeau,
Et un fardeau,
Ce n'est pas la faiblesse, c'est la sagesse,
Et la noblesse,
Ce n'est pas un avoir, c'est un devoir,
Et un espoir,
Ce n'est pas discourir, c'est obtenir,
Et maintenir.
Ce n'est pas facile,
C'est si fragile,
La Liberté.

Jacques Prévoist



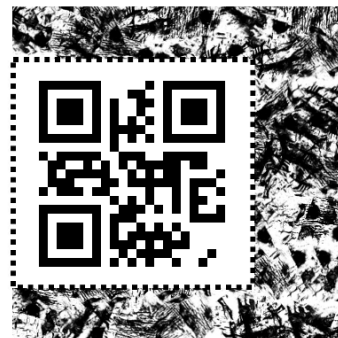
Automne

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
A sept ans comme il faisait bon
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

O temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

René-Guy Cadou



La girafe

La girafe et la girouette

Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette
Vent du nord et vent de l'ouest.

Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
A la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Et l'hirondelle pirouette,
Vent du sud et vent de l'est,
En été sur les girouettes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

L'hirondelle fait des parafes,
Vent du sud et vent de l'est,
Tout l'hiver autour des girafes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos



Trois feuilles mortes

Ce matin devant ma porte,
J'ai trouvé trois feuilles mortes.

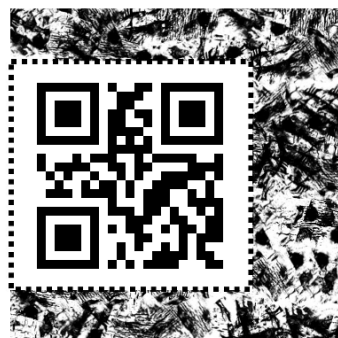
La première aux tons de sang
M'a dit bonjour en passant
Puis au vent s'en est allée.

La seconde dans l'allée,
Au creux d'une flaque d'eau
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre
La troisième couleur d'ambre.

Quand l'hiver sera venu,
Quand les arbres seront nus,
Cette feuille desséchée,
Contre le mur accrochée
Me parlera des beaux jours
Dont j'attends le gai retour.

Raymond Richard



Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.



Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud



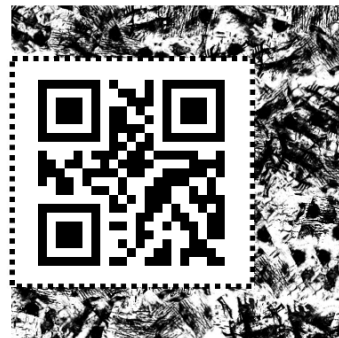
Cher frère blanc

Quand je suis né, j'étais noir
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand j'ai peur, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrais, je serais noir

Tandis que toi, Frère Blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Et c'est encore toi qui as le toupet
De me traiter d'homme de couleur !

Anonyme

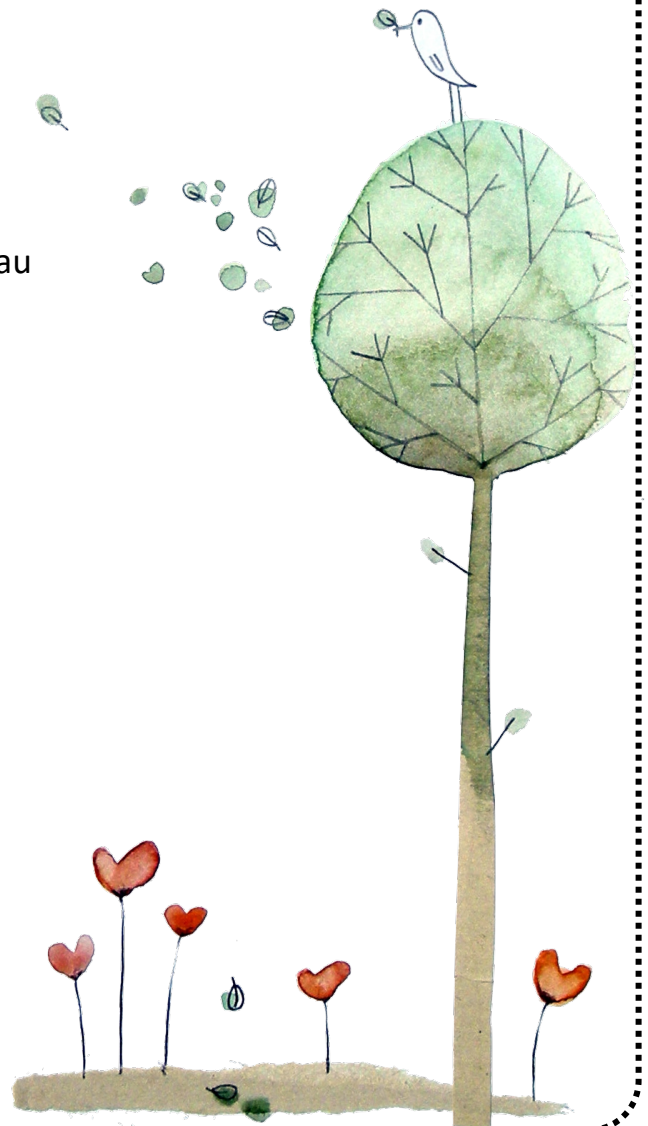
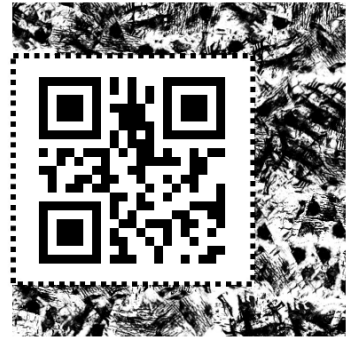


L'heure du crime

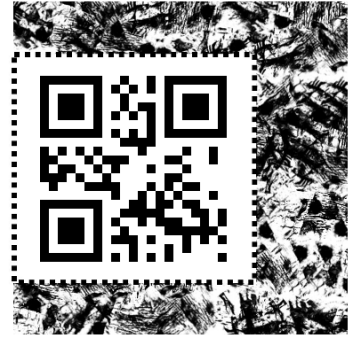
Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.

Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

Maurice Carême



Les Cro-Magnon



L'un derrière l'autre nous marchons.

A la recherche des bisons,
Nous lancerons les pierres qui tuent
Pour nourrir toute la tribu.

On nous appelle préhistorique,
Mais nous inventons la musique,
Et dans nos grottes vénérées,
Naissent les premiers artistes et
l'humanité.

Dans cent, dans mille, dans dix mille ans,
Dans le regard d'un enfant savant,
Nos animaux reprendront vie

Et de nouveaux dans nos esprits,
Mammouths et bisons danseront,
Grâce aux hommes de Cro-Magnon.

Christian Lamblin



Apothéose du point



"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"

Dit le Point, devant témoins.

"Sans Moi, tout n'est que baragouin!

Quant à la Virgule !

Animalcule, qui gesticule

Sans nul besoin,

Je lui répons à brûle-pourpoint :

Qui stimule une Majuscule ?

Fait descendre les crépuscules ?

Qui jugule ? Qui férule ?

Fait que la phrase capitule ?

Qui ?

Si ce n'est : le Point !

Bref, toujours devant témoins :

Je postule et stipule

Qu'un Point c'est Tout ! "

Dit le Point.

Andrée Chedid



La prisonnière



Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas du tout réussi :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques Charpentreau



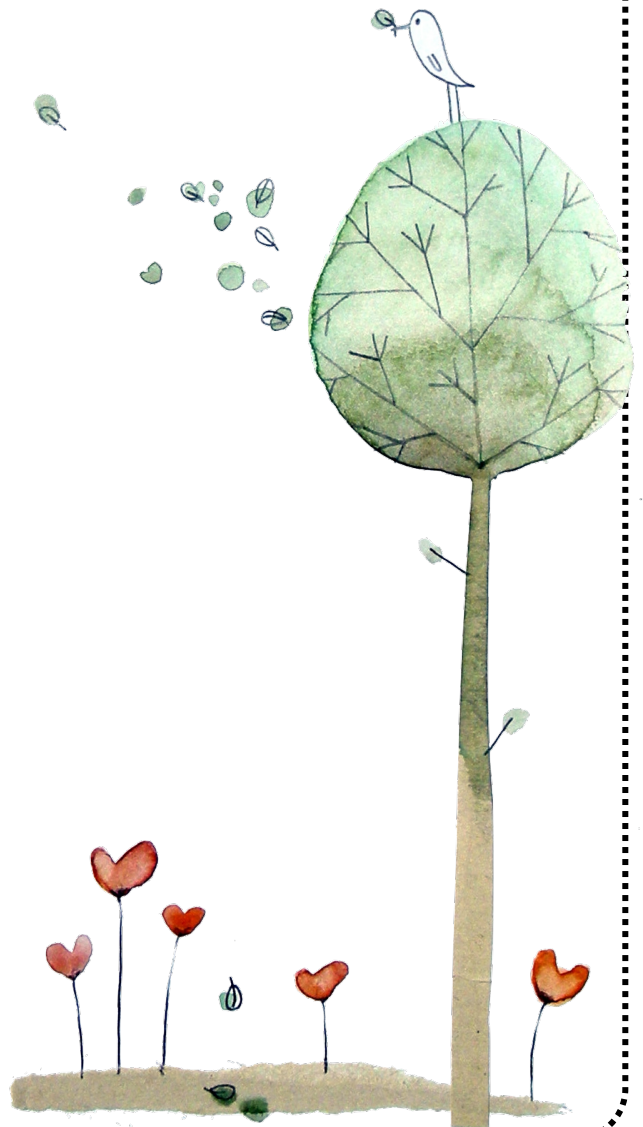
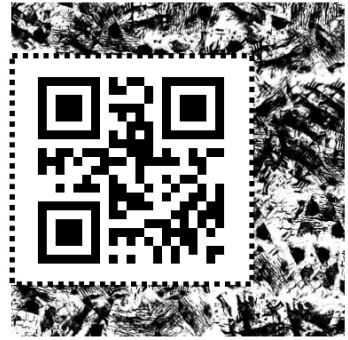
Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.

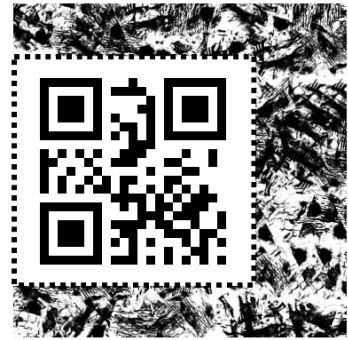
Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos



La fourmi et la cigale



La fourmi ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ses morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la cigale, sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaise.
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;
Et bien soldez maintenant ! »

Françoise Sagan



Les sept nains

La princesse Blanche-Neige,
Chez les sept nains qui la protègent
Lave, nettoie, époussète,
Sept fois un, sept...

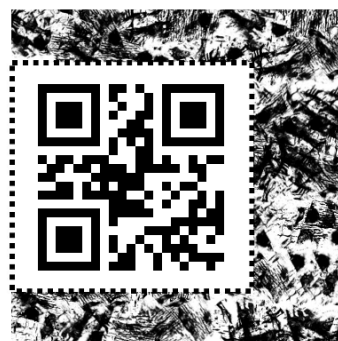
... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,
Sept fois deux, quatorze,
Lui dit : "Prends ce beau fruit, tiens !"
Sept fois trois, vingt et un.

Mais un des nains frappe à la vitre,
Sept fois quatre, vingt-huit.
Et lui dit : "Garde-toi bien,
Sept fois cinq, trente cinq.

De mordre à ce fruit dangereux,
Sept fois six, quarante-deux.
C'est un poison qu'elle t'offre !"
Sept fois sept, quarante-neuf.

La vieille, dans les airs, s'enfuit...
Sept fois huit, cinquante-six.
Et la Princesse des bois,
Sept fois neuf, soixante-trois,
Est sauvée par ses amis,
Sept fois dix, soixante-dix.

Jean Tardieu

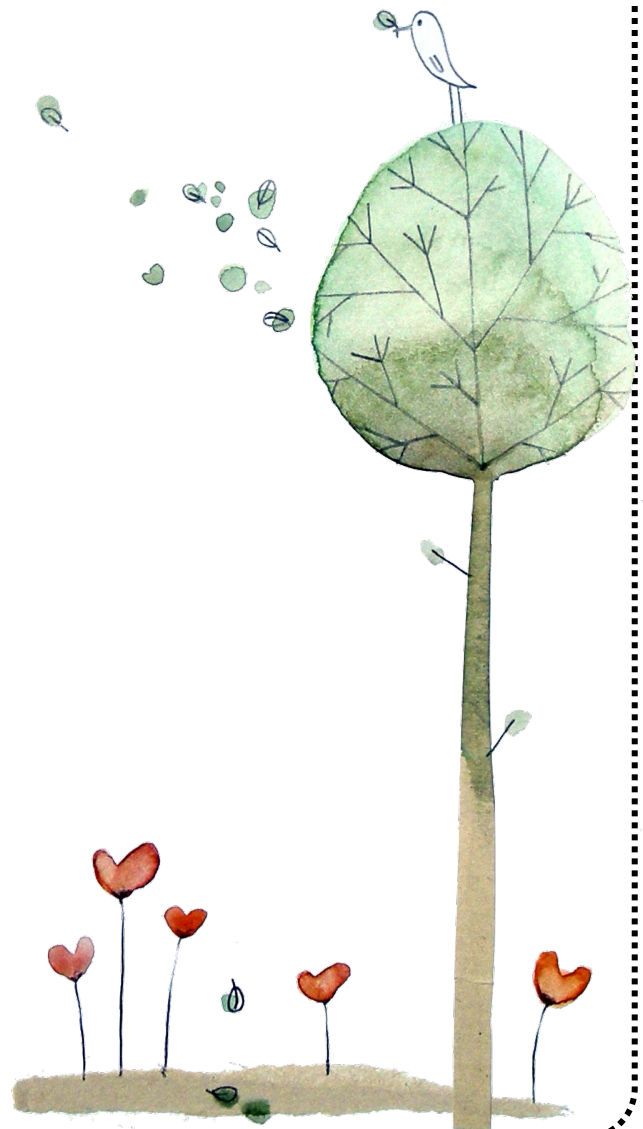


Au printemps

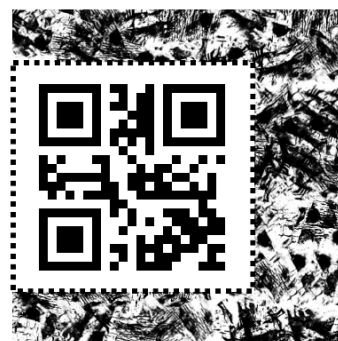
Regardez les branches
Comme elles sont blanches !

Il neige des fleurs.
Riant dans la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs
Et le ciel reflète,
Dans la violette
Ses pures couleurs...
La mouche ouvre l'aile
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaîment babille,
Le goujon frétille
Un printemps encore !

Théophile Gautier



Chanson d'automne



Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure ;
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
De çà, de là,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine



Demain dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

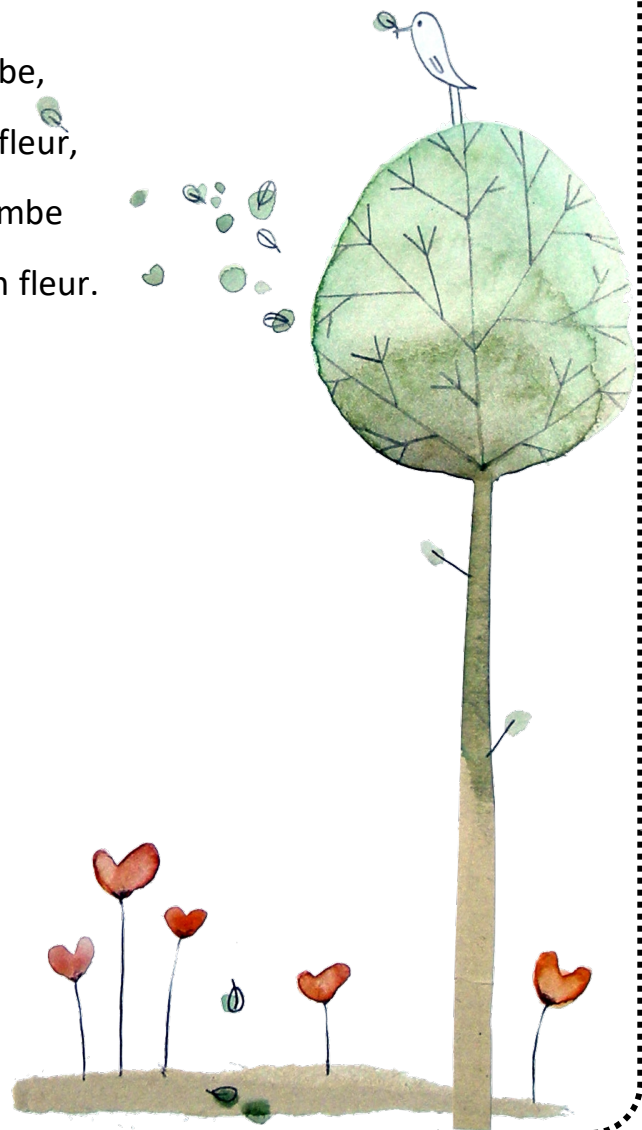
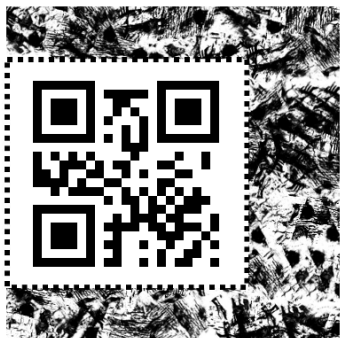
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo

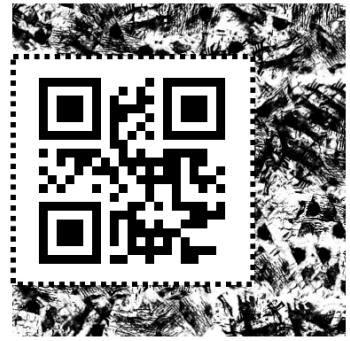


Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose
Si doucement neigé,
Que le chaton noir croit rêver.
C'est à peine s'il ose
Marcher.

Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé,
Que les choses
Semblent avoir changé.
Et le chaton noir n'ose
S'aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
A cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême



Le petit chat blanc

Un petit chat blanc
Qui faisait semblant
D'avoir mal aux dents
Disait en miaulant :

" Souris mon amie
j'ai bien du souci
le docteur m'a dit :
tu seras guéri

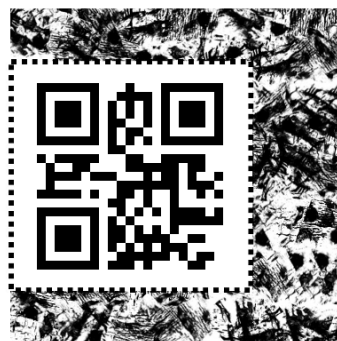
si entre tes dents
tu mets un moment
délicatement
la queue d'une souris. »

Très obligeamment
souris bonne enfant
s'approcha du chat
qui se la mangea.

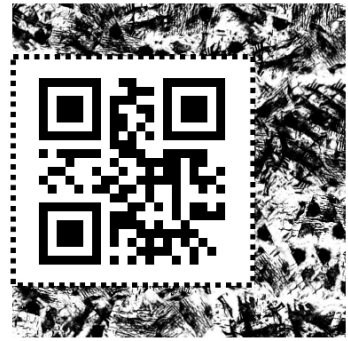
MORALITE

Les bons sentiments
Ont l'inconvénient
D'amener souvent
De graves ennuis
Aux petits enfants
Comme-z-aux souris.

Claude Roy



Les trois mousquetaires



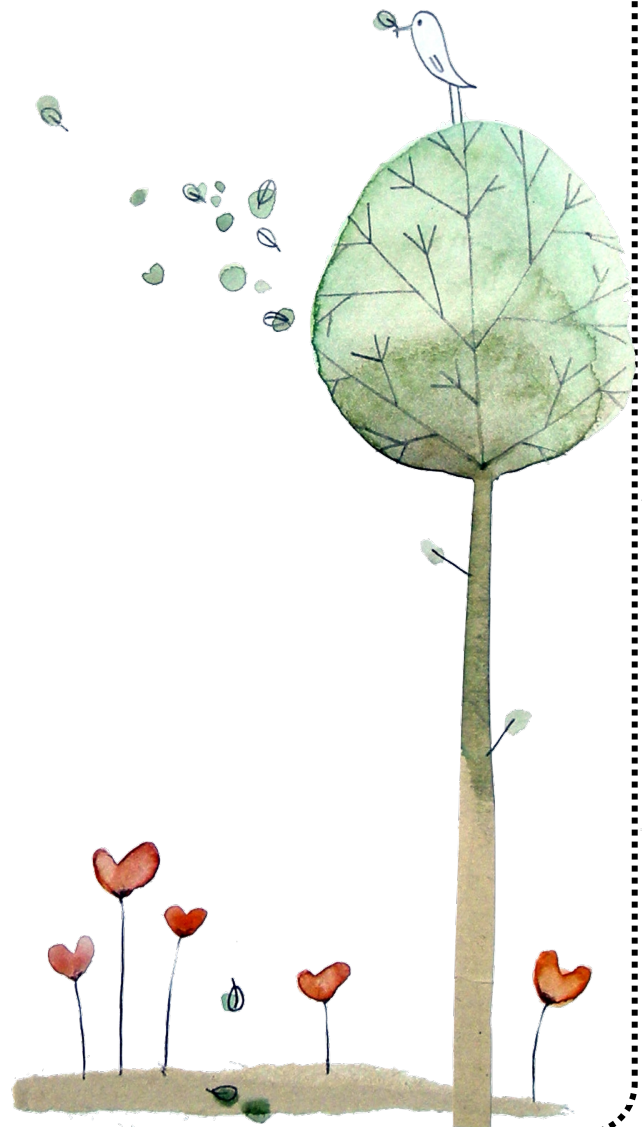
Les Trois mousquetaires
Vont en Angleterre:
Leur habit porte une croix
Trois fois un, trois.

Penchés au bord du bateau,
Ils voient leur reflet dans l'eau,
Athos, Porthos, Aramis!
Trois fois deux, six.

Puis, ayant quitté la nef,
Trois fois trois, neuf...

Les Mousquetaires en décousent,
Trois fois quatre, douze.

Jean Tardieu



Litanie des écoliers

Saint Anatole,
Que légers soient les jours d'école !



Saint Amalfait,
Ah ! que nos devoirs soient bien faits!

Sainte Cordule,
N'oubliez ni point, ni virgule.

Saint Nicodème,
Donnez-nous la clé des problèmes !

Saint Tirelire,
Que grammaire nous fasse rire !

Saint Siméon,
Allongez les récréations !

Saint Espongien,
Effacez tous les mauvais points.

Sainte Clémence
Que viennent vite les vacances !

Sainte Marie
Faites qu'elles soient infinies !

Maurice Carême



Saltimbanques

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins,
Devant l'huis des auberges grises,
Par les villages sans églises.

Et les enfants s'en vont devant,
Les autres suivent en rêvant,
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe.

Ils ont des poids ronds ou carrés,
Des tambours, des cerceaux dorés,
L'ours et le singe, animaux sages,
Quêtent des sous sur leur passage.

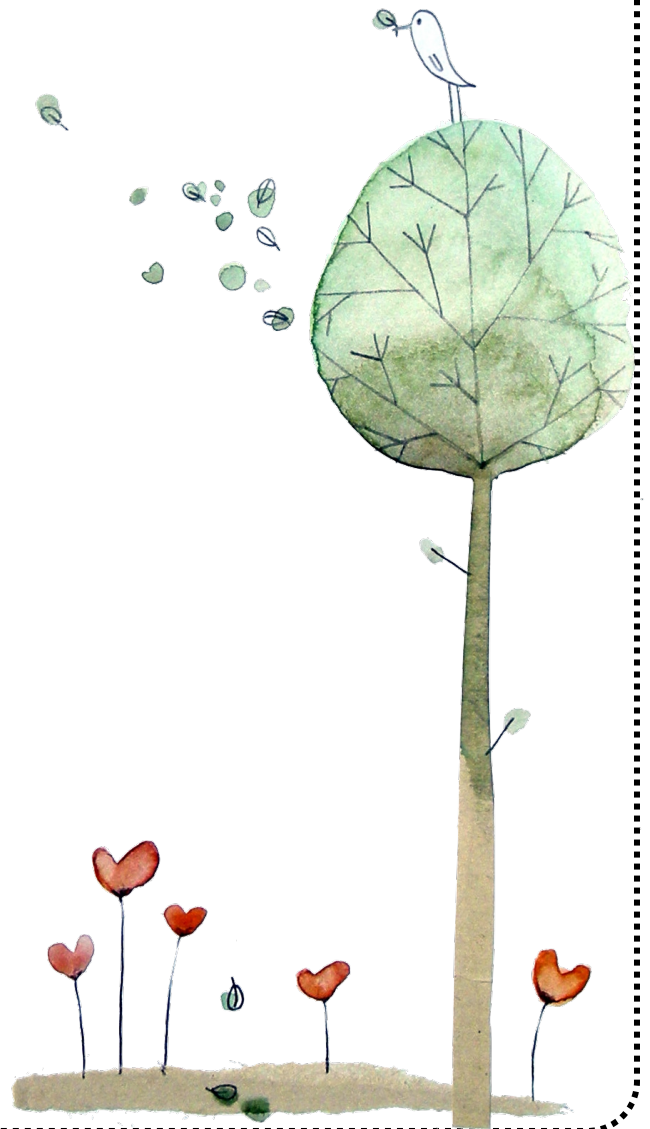
Guillaume Apollinaire



Les couleurs du temps

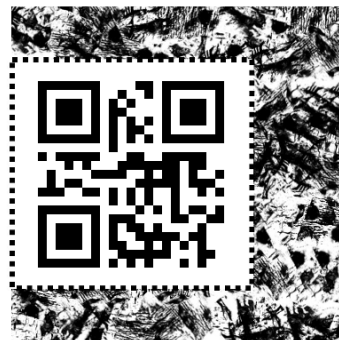
La mer est en bleu entre les rochers bruns
Je l'aurais aimée en orange
Ou même en arc-en-ciel comme les embruns
Etranges
Je voudrais changer les couleurs du temps
Changer les couleurs du monde
Le soleil levant
La rose des vents
Le sens où tournera ma ronde
Et l'eau d'une larme et tout l'océan
Qui gronde
J'ai brossé les rues et les bancs
Paré les villes de rubans
Peint la Tour Eiffel rose-chair
Marié le métro à la mer...

Guy Béart



Le cerf-volant

Soulevé par les vents
Jusqu'au plus haut des cieux,
Un cerf-volant plein de superbe
Vit, qui dansait au ras de l'herbe,
Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.



- Holà ! minable animalcule,
cria du zénith l'orgueilleux,
Ne crains-tu pas le ridicule ?
Pour te voir, il faut de bons yeux
Tu rampes comme un ver...
Moi je grimpe je grimpe
Jusqu'à l'Olympe,
Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,
Mais moi, libre, à mon gré,
je peux voler partout,
Tandis que toi, pauvre toutou,
Un enfant te promène en laisse.

Jean-Luc Moreau



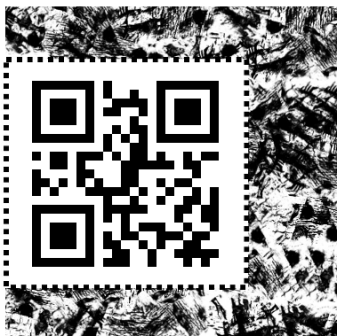
La nièce attentionnée

Séraphine, dans sa main,
Tient QUATRE fleurs du jardin
Qu'elle a cueillies à QUATRE pattes,
Quatre fois un, quatre,

Va au marché, choisit des truites,
Quatre fois deux, huit,
Qu'elle pose dans sa blouse
Quatre fois trois, douze,

Achète un panier de fraises,
Quatre fois quatre seize,
Une bouteille de vin,
Quatre fois cinq, vingt,

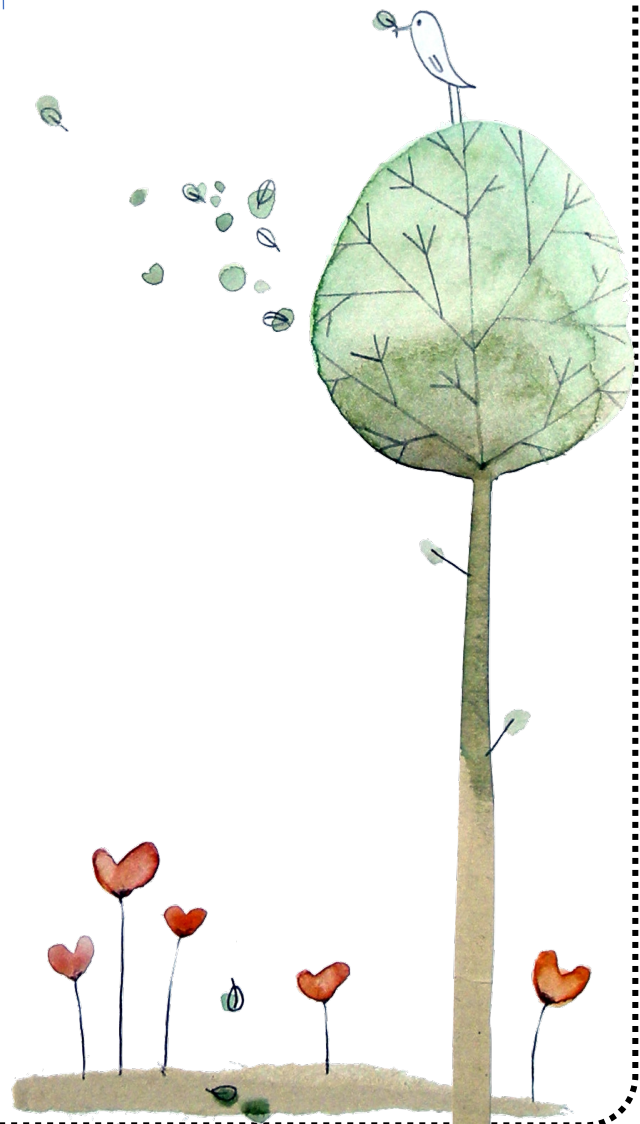
Un cornet de belles dattes,
Quatre fois six, vingt-quatre,
Puis une douzaine d'huîtres,
Quatre fois sept, vingt-huit,



Puis un ananas juteux,
Quatre fois huit, trente-deux
Enfin, des grappes de cassis,
Quatre fois neuf, trente-six

Pour la fête de sa tante,
Quatre fois dix, quarante.

Jean Tardieu



Le moulin au printemps

Le chaume et la mousse

Verdissent le toit ;

La colombe y glousse,

L'hirondelle y boit.

Le bras d'un platane

Et le lierre épais

Couvrent la cabane

D'une ombre de paix.

La rosée en pluie

Brille à tout rameau ;

Le rayon essuie

La poussière d'eau ;

Le vent, qui secoue

Les vergers flottants,

Fait de notre joue

Neiger le printemps.

Sous la feuille morte,

Le brun rossignol

Niche vers la porte,

Au niveau du sol.

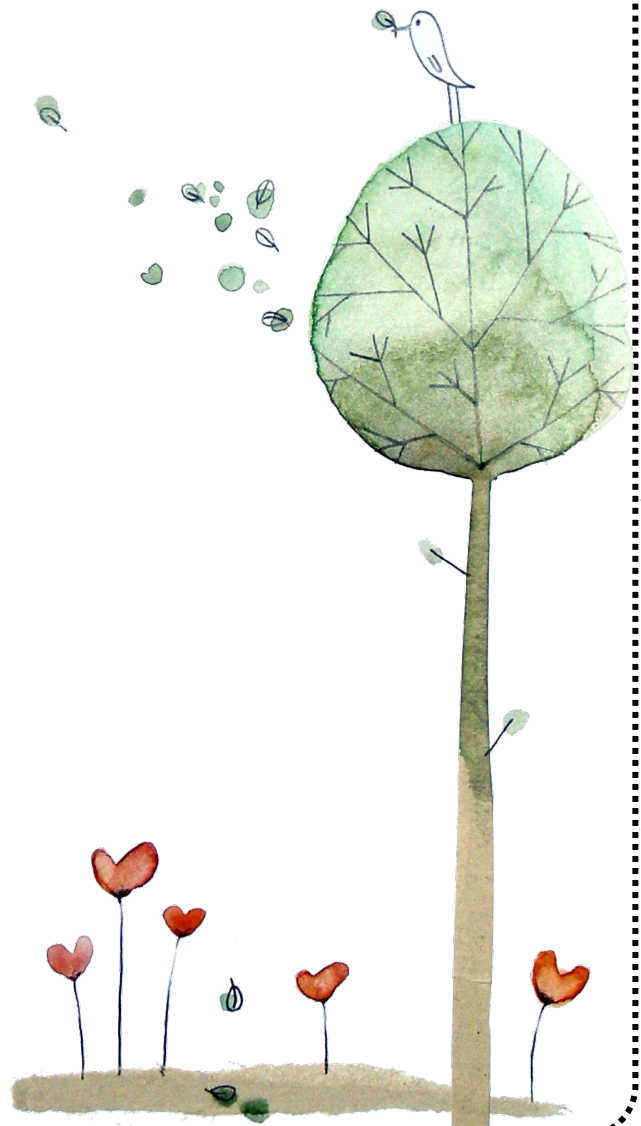
L'enfant qui se penche

Voit dans le jasmin

Ses œufs sur la branche

Et retient sa main.

Lamartine



Invictus

Dans les ténèbres qui m'enserrent
Noires comme un puits où l'on se noie
Je rends grâce aux dieux, quels qu'ils soient
Pour mon âme invincible et fière.
Dans de cruelles circonstances
Je n'ai ni gémi ni pleuré
Meurtri par cette existence
Je suis debout, bien que blessé.
En ce lieu de colère et de pleurs
Se profile l'ombre de la Mort
Je ne sais ce que me réserve le sort
Mais je suis, et je resterai sans peur.
Aussi étroit soit le chemin
Nombreux, les châtiments infâmes
Je suis le maître de mon destin
Je suis le capitaine de mon âme.

William Ernest Henley

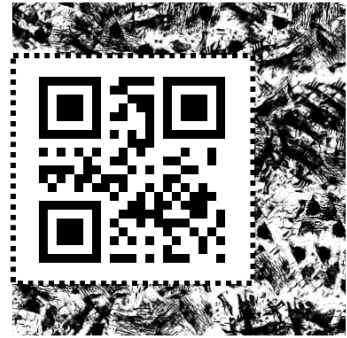


Dans Paris

Dans Paris il y a une rue;
Dans cette rue il y a une maison;
Dans cette maison il y a un escalier;
Dans cet escalier il y a une chambre;
Dans cette chambre il y a une table;
Sur cette table il y a un tapis;
Sur ce tapis il y a une cage;
Dans cette cage il y a un nid;
Dans ce nid il y a un œuf,
Dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf;
L'œuf renversa le nid;
Le nid renversa la cage;
La cage renversa le tapis;
Le tapis renversa la table;
La table renversa la chambre;
La chambre renversa l'escalier;
L'escalier renversa la maison;
La maison renversa la rue;
La rue renversa la ville de Paris.

Paul Eluard



Le rat de ville et le rat des champs

Un rat des champs devint l'ami d'un rat de ville et, pour lui donner un gage de son amitié, il l'emmena le premier aux champs, le traita hospitalièrement et lui servit tout ce que les champs fournissent à leurs habitants.

Pour rendre politesse, le citadin conduit, à son tour, le campagnard à la ville, et l'introduit dans la demeure d'un homme riche. Ils allaient s'approcher des victuailles quand quelqu'un qui entra les arrêta court ; et autant de fois ils durent renoncer à leur tentative.

« Je m'en vais, dit à la fin le rat des champs ; je préfère la médiocrité de la campagne aux délices de la ville. »

Esopé

